Un No. 20 Les abonnemens commencent à toutes les époques.

LE POLITIQUE.

JOURNAL DE LIEGE.

ANNONCES

ON S'ABONNE

au bureau du journal, ru du Pot-d'Or, Nº 622, et che Messieurs les Directeurs de Postes.



ALLEMAGNE.

On écrit de Vienne, le 16 mai :

Le gouvernement a pris une résolution définitive dans la question des forteresses fédérales. Il s'est prononcé en faveur de la ville d'Ulm, qui appartient au Wurtemberg. Ulm sera la place d'armes de l'Allemagne méridionale. Le système de fortifications isolées suivi pour la ville de Linz servira de modèle dans les travaux qui commenceront prochainement La sconde place forte sera Rastadt, dans le grand-duché de Bade, qui fait presque face à Strasbourg; on élèvera encore plusieurs fortifications dans la Forèt Noire. Les 20 millions de contributions de guerre fournis par la France par suite de la paix de 1815, n'étant pas suffisans pour la réalisation de ces plans, la diète s'occupera d'un projet d'emprunt fédéral à 4 p. c., avec un fond d'amor-

Deux circonstances ont puissamment contribué à donner une solution à cette question débattue depuis 25 ans, savoir : la conclusion de la paix entre la Hollande et la Belgique, par laquelle les forteresses contre la France ont cessé d'exister de ce côté : et enfin la disposition actuelle des esprits en France, qui fait craindre que, malgré les assurances données par le gouvernement français, la guerre ne vienne un jour à éclater.

- L'Observateur autrichien, feuille ministérielle, donne sur l'invasion de la Syrie par les Tures, les mêmes détails que ceux reçus par la Gazette d'Augsbourg et les journaux français. Cependant il ajoute qu'on croyait à Alexandrie que les troupes du saltan ne se proposaient que de faire une reconnaissance et, qu'avant l'arrivée des Egyptiens, elles se seraient retirées audelà du fleuve qui sert de ligne de démarcation entre les deux territoires.

ANGLETERRE. - Londres, le 27 mai.

M. Abercromby, président de la chambre des communes

mete à résister aux prétentions de sir Robert Peel, continuent à se rassembler dans différentes parties du pays; outre les villes dont nous avons déjà fait mention antérieurement, Cantorbury, Winchester, Worcester, Deal et Southampton ont voté de loyales adresses. En Irlande, l'esprit public devient chaque jour plus enthousiaste, et des adresses à la reine se préparent dans toutes les villes principales. L'anniversaire de la naissance de la reine a été célébrée dans les villes des provinces avec des dé-

monstrations de joie plus qu'habituelles. -Le parlement se rassemble ce soir dans la chambre des communes, l'élection d'un nouveau Speaker (président) doit décider sur le champ, si le ministère a ou non une majorité suffisante. Le candidat du ministère est M. C. Shaw Lefebvre; celui des

tories M. Goulburn. On a des nouvelles de Lisbonne jusqu'au 20 mai. Il en résulte que le gouvernement portugais a pris déjà dans sa colonie d'Angola sur les côtes de l'Afrique des mesures énergiques pour sup-primer la traite des noirs. Le gouverneur de cette colonie n'a donné que trois mois aux marchands qui s'en occupaient pour terminer leurs comptes avec les chefs de l'intérieur qui leur four-

Dans les cortès le ministre des finances a demandé l'autorisation de négocier un emprunt de 1,400 contoz (9 millions de francs) pour le paiement de l'arriéré des employés.

FRANCE. - Paris, le 28 Mai.

ministres, et a proposé de présenter aux chambres un projet de

côtes d'Espagne pour accomplir les stipulations du quadruple

Mais maintenant, les membres dissidens ont reconnu que, du moment où une guerre sérieuse éclaterait dans le Levant,

Des dépêches télégraphiques ont été expédiées à Brest et à

tement dirigés dans les parages de l'Orient. - La Presse explique l'empressement que montre le gouvernement à demander des crédits pour des armemens maritimes. Après qu'en 1833 la Porte eut été forcée de céder à l'Egypte la Syrie entière et le district d'Adana, elle conclut avec la Russie une alliance offensive et défensive dans le traité secret d'Unkiar-Skelessi, où il est aussi stipulé qu'en cas de nécessité la Turquie fermera les Dardannelles à tous les vaisseaux étran-

La France et l'Angleterre réclamèrent vivement contre ce traité. La France alla jusqu'à déclarer qu'en eas d'intervention armée, elle agirait d'après les circonstances et comme si le traité n'existait pas. Il fut répondu que la Russie s'y tiendrait et agirait comme si la réclamation n'existait pas. C'est dans ces termes qu'on est resté.

- On remarque, depuis qu'il est question de la rupture entre enfin veulent une stricte neutralité.

Les journaux ministériels disent que le cabinet continue à faire des fonds secrets une question d'existence, nonobstant le sition sera toutefois de 150 voix, d'après toutes les proba-

 On attendait avec une certaine impatience la discussion du projet de loi portant demande de 1,200,000 francs pour fonds secrets. Les débats ont commencé aujourd'hui. L'extrême gauet dans la série des arguments qu'il a présentés, cet orateur ayant parlé des envahissements du pouvoir royal, a été rappelé à l'ordre par M. Sauzet, président de la chambre. L'assemblée a manifesté à son président la satisfaction que lui inspirait sa fermeté. Deux ou trois orateurs ont pris ensuite successivement

au ministère, malgré toutes les sympathies qu'il rencontre sur les bancs du centre gauche, l'opposition n'en continue pas moins à faire, au nom de cette fraction de la chambre, une guerre très vive au cabinet du 12 mai. A lire tous les anathèmes et les fou-

dres qu'elle lance journellement, on dirait vraiment que M. Thiers est à lui seul le centre gauche. Qu'importe que les mem-On assure que M. le maréchal Soult a réuni hier le conseil des bres les plus considérables de ce côté viennent se grouper suc-tinistres, et a proposé de présenter aux chambres un projet de cessivement autour du ministère? Ce sont là, dit le Constituvent, par sa mort, presque sans ressources. La majorité aurait résolu que le projet de loi serait présenté sous peu de porte encore que les membres les plus considérables de la noujours. tionnel, que quelques officiers fesant divorce, et d'ailleurs porte encore que les membres les plus considérables de la nou-velle administration appartiennent à la section la plus parlemen-La partie du ministère qui représente le centre gauche taire de la chambre et sortent même des rangs les plus avandemandait que l'on envoyat des bâtimens de guerre sur les cés de cette fraction? tout cela n'empêche pas certains journaux de répéter chaque matin que le ministère est anti-parlementaire, par cela seul qu'il n'a pas l'honneur d'être présidé par M. Thiers.

Quant au succès qui attend le cabinet dans le vote des fonds nous ne pouvions pas dissiper nos forces maritimes sur les côtes secrets, comme il est urgent de chercher à en atténuer autant que possible le résultat aux yeux du public, les journaux d'opposition, et notamment le Courrier de ce matin s'appliquent à dé-Cherbourg, pour terminer sans délai l'armement de tous les bâ-montrer qu'il ne s'agit ici ni d'un vote politique, ni d'une timens de guerre dont on peut disposer et qui seront immédia- preuve de confiance. Mais n'est-il pas évident pour chacun qu'on ne s'efforce tant à réduire ainsi le concours de la chambre aux propositions d'un concours de nécessité que parce qu'on est forcé de masquer sa défaite.

L'opposition qui est vaincue cherche au moins à sauver les

On écrit de Toulon : Mgr. le duc de Nemours est arrivé ici dans le plus strict incognito et s'est embarqué une heure et démie après, à bord du *Crocodille* qui devait partir le même jour pour Marseille. Le passage et le départ de S. A. R. n'ont élé connus que le lendemine. que le lendemain.

Nous apprenons par des lettres du Levant que M. le contreamiral Lalande quitte le vaisseau l'Hercule pour placer son pavillon à bord de l'Iéna. Les trois vaisseaux qui, d'après les dernières nouvelles étaient à Smyrne, devaient en partir pour re-

Les perquisitions de la police relatives aux troubles du 12 mai, continuent toujours.

Cinquante témoins ont été cités à comparaître aujourd'hui chez

M. Legonidec, juge d'instruction.

La Gazette des Tribunaux publie l'acte d'accusation dans l'affaire du Moniteur républicain. Les extraits de cette feuille relatés dans l'acte d'accusation dénotent que le régicide y est érigé en système et y est proné comme un acte de vertu civique. La Quotidienne soutient que la conspiration légitimiste projet d'allocation pour armemens maritimes sur l'adoption d'Avignon n'est autre chose qu'une société de jeunes gens qui se duquel il compte. Le centre gauche votera pour, mais l'oppo- réunissaient pour faire des armes, où tout le monde etait admis,

et que l'autorité a tolérée jusqu'ici. Elle ajoute que la poursuite n'a produite aucune découverte importante. Les cocardes blanches et vertes qu'on a saisies ne sont que des rosaces servant à la décoration d'une salle de bal.

Il se passe une chose en ce moment, dans le faubourg che, par l'organe de M. Gauguier, ami et collègue de M. Gar-nier-Pagès, a ouvert l'attaque contre la demande ministérielle considérable des plus beaux hôtels de ce quartier se convertissent depuis quelques temps en ateliers, en manufactures, en magasins. Cela continuant, avant dix ans, l'industrie et le commerce auront envahi ce faubourg aristocratique comme ils ont

la parole. Il est aisé de voir que la chambre accordera les 1,200.000 francs demandés. (Voir plus bas la séance.)

— Avant-hier un individu qui était entré au Jardin-des-Plantes avec un chien qu'il tenait en lesse, s'approcha de la fosse anx ours et y précipita le papere apient. - Malgré les nombreuses adhésions ostensiblement acquises indignés de cet acte de barbarie, arrêtèrent cet individu et le conduisirent chez le commissaire de police du quartier, qui a

> - Nous recevons des correspondances de Constantinople du 8 mai; elles portent que les armemens continuent, mais les hos-

Femilleton.

LES AILES D'ICARE.

(Suite.-Voir nos numéros des 27, 28 et 29 mai.)

court, en prenant la parole d'une voix criarde ; voilà dix courses inutiles que | fois, mais trois jours seulement. vous me faites faire. Aujourd'hui votre benne voulait me fermer la porte

- Elle a eu tort, monsieur Bigaré, répondit Blondeau, sans paraître choqué du ton de son interlocuteur ;-j'y suis toujours pour un homme comme | quelquefois , et les créanciers plus souvent. vous; mais j'ai été à la campagne, et c'est pour cela que vous ne m'avez pas rencontré quand vous êtes venu.

- Connu! grommela entre ses dents M. Bigaré; ils sont toujours à la campagne quand on vient leur demander de l'argent.

- Puis-je savoir ce qui me procure le plaisir de vous voir? demanda le dans trois jours, vous ne le serez pas du tout. maitre du logis avec une politesse imperturbable

- Le petit homme tira d'une poche de son gilet un papier plié en qu'exaspéra cette déclaration.

dix-huit cent trente francs, pour argenterie fournie par moi, et qui devait, d'un mémoire. Je ne pense pas avoir souscrit de lettre de change à votre matiques. Par un geste prompt et décidé, il lui mit sous les yeux la disiez-vous, être soldée dans la quinzaine. Il y a cinq mois qu'elle est passée | profit.

homme du monde paie les mémoires comptant? Que diantre! mon cher | manquerai pas. monsieur, je ne suis pas un usurier pour improviser ainsi dix-huit cents

- Dix-huit cent trente, s'il vous plait; il n'y a pas un centime à rabattre.

- Soit, je ne chicanerai pas sur le total, pourvu que vous soyez rai-

- C'est-à-dire pourvu que vous ne me payiez pas. Merci, dit l'orfèvre, qui s'assit brusquement sur un fauteuil. - Je vous déclare, monsieur, que je ne sors pas d'ici sans mon argent. Voici la fin du mois; j'ai des payemens à faire, et je n'ai pas l'habitude de manquer à mes engage-

- Ne vous emportez pas, répondit Gustave, en baissant la voix à mesure que le créancier élevait la sienne ; il y a dans la chambre à côté une personne

argent.

- Plus bas, je vous prie. Cette personne, dont je vous parle, est immensément riche, et sa boarse est à ma disposition; mais la scène que vous ve- à l'heure, et je regrette réellement de ne pouvoir l'accepter. nez me faire l'indisposerait sans doute contre moi. Si vous avez envie d'être -Parbleu, monsieur, je suis heureux de vous trouver, dit le gros homme | payé, accordez-moi trois jours. Je ne vous demande pas une quinzaine, cette

- Pas trois heures! répondit l'orfèvre ; dans trois jours vous seriez reparti pour la campagne; je connais ces couleurs-là.

Blondeau invoqua la patience, cette vertu dont les débiteurs ont besoin

- Parlons raison au lieu de nous échauffer , dit-il à demi-voix ; vous devez comprendre que je ne puis pas à brûle-pourpoint emprunter près de deux mille francs à la personne en question ; le délai que je vous demande est donc indispensable : si vous me le refusez, qu'arrivera-t-il? Au lieu d'être payé

- Dans ce cas, je vous ferai mettre à Ste.-Pélagie, répondit M. Bigaré

- Vous vous trompez , observa le débiteur d'un ton calme ; on ne - Voici , monsieur , dit-il en appuyant sur chaque syllabe , une note de met pas un homme à Sainte-Pélagie pour un petit retard dans la solde

- Si je ne puis employer la contrainte par corps, j'ai la ressource de faire - Si la quinzaine est passée, l'année ne l'est pas. Où avez-vous vu qu'un saisir vos meubles qui sont ma foi fort beaux, et je vous jure que je n'y

- Autre erreur dont je dois vous désabuser, répondit doucement le jeune homme: pas un seul des meubles que vous voyez ici n'est à moi;ils appartiennent tous, sans exception, à mon tapissier, au nom de qui, par arrangement fait entre nous, cet appartement est loué. Vous n'avez donc loir sortir. pas plus le droit de faire saisir mon mobilier que si j'étais logé dans un hôtel garni.

A cette déclaration inattendue, M. Bigaré resta quelquetemps plongé dans

- Ces diables de tapissiers ont plus d'esprit que nous, dit-il enfin d'une voix dolente. - Mais en admettant que vos meubles restent en gage entre sais maintenant à qui f'ai affaire, je consens, poursuivit le marchand en en athlète. D'ailleurs vainqueur ou vanieu, Blondeau n'était las soit du

- Qu'est-ce que ça me fait? dit M. Bigaré d'un ton aigre. Je suis dans poussant un soupir, je consens à souffrir le déchet résultant d'un usage on droit, et devant l'univers entier, je vous dirais qu'il me faut mon de cinq mois : à l'heure qu'il est ce n'est plus que du vieil argent. Eh bien! je subirai cette perte, cela m'apprendra à vivre.

- Voilà une proposition plus raisonnable que votre obstination de tout

- Comment cela ? dit l'orfèvre avec un redoublement d'inquiétude. - Puisque j'ai commencé ma confession, autant vaut l'achever, reprit Blondeau d'un ton calme et résolu; je vous avoue donc qu'il m'est impossible de faire ce que vous me demandez, par la raison qu'en ce moment mon argenterie, ou si vous aimez mieux votre argenterie est chez

ma tante. - Chez ma tante! cria M. Bigaré en se levant avec fureur.

- Gela vous fait de la peine? cela m'en fait aussi je vous le jure ; mais c'est là un de ces petits malheurs qui arrivent aux plus honnêtes gens, et qu'il faut savoir supporter. Je vous le répète donc, c'est au Mont-de-Piété que vous devez désormais adresser vos réclamations; tout ce que je puis faire pour votre service, c'est de vous donner la reconnaissance.

- C'est impossible, dit l'orfèvre en essayant de douter de son malheur; si un pareil guet-à-pens était vrai vous le nieriez au lieu d'en convenir.

Blondeau s'était résolu à employer les moyens extrêmes pour rendre traitable un créancier près duquel eussent échoué les cajoleries diplofourchette de fer qu'il avait achevé de tordre dans sa main pen dant cette

- Pensez-vous, lui dit-il, qu'un homme ayant à sa disposition une seule pièce d'argenterie se résignerait à manger à l'aide d'un pareil ustensile? En apercevant cet irrécusable témoignage d'un désastre auquel il refusait de croire, M. Bigare devint rouge, puis pale; enfin une terrible teinte verdâtre s'épandit sur sa large figure d'où ses yeux semblèrent vou-

- Mon argent, dit-il tout à copp d'une voix presque étouffée par la colère; mon argent, de suite, ou je casse tout, glaces, pendule, porcelai-

nes, tout! tout! tout! Enlever l'espoir à un homme est le moyen de l'exaspérer au lieu de l'assouplir; la pantomine furibonde dont furent accompagnées les dernières paroles de l'orfèvre, convainquit de cette vérité son débiteur qui ne les mains de celui qui vous les a livrés, j'ai bien certainement les pût s'empêcher d'éprouver une inquiétude voisine de la crainte. En cas de mêmes droits sur l'aigenterie que je vons ai vendue. Si vous ne pouvez. lutte, toutes les chances étaient contre lui; car sans parler de la colè.e. pas me payer, renfez-la moi, cette argenterie. Pour en finir, car je qui décuple la vigueur, M. Bigaré se trouvait dans sa petite faille bâtit

wilités ne semblent peut-être pas-imminentes, bien que le rapprochement de deux armées ennemies puisse même contre toute prévision amener une guerre. Nourry-Effendi a réitéré les assurances des dispositions les plus pacifiques de la Porte aux représentans des puissances à Constantinople.

Ici l'ambassadeur de Turquie déclare être tout à fait sans nouvelles. On dit même qu'hier il est alle voir M. le ministre de l'intérieur et M. le président du conseil pour le prier de vouloir bien, jusqu'à plus ample informé, ne pas donner aux bruits guerriers plus d'importance qu'ils n'en méritent. Il a fait observer que la ville de Byr est située sur le territoire qui relève directement du grand-seigneur, et qu'ainsi l'occupation de cette ville par des troupes turques, on seulement un mouvement sur l'Euphrate, n'annoncerait pas l'intention de la part de Mahmoud de rompre la paix.

On écrit de Constantine que la belle Aï ha, une des femmes d'Achmet, va se faire baptiser et se faire recevoir ensuite au nombre des sœurs de charité. Elle est partie de cette ville pour Alger avec Mme. de Vialar, supérieure des sœurs de charité.

On écrit de Constantine, 8 mai :

« On parlait beaucoup ces jours derniers d'une grande conspiration dans laquelle se trouveraient compromises presque tontes nos autorités arabes. Je ne sais jusqu'à quel point ces bruits sont fondés, mais voici ce qui probablement leur a donné naissance: depuis longtemps on savait que plusieurs habitants ede la ville conservaient des relations avec l'ex-bey, mais on n'avait pu encore saisir leur correspondance, bien qu'on fit surveiller les émissaires; enfin la gendarmerie est parvenue à saisir sept courriers, portant chacune une lettre à l'adresse d'Achmetbey, et écrite par une personne différente; ces lettres ont été remises à M. le général Gallois. Deux arrestations seulement ont été faites; le card de Milah et un chef de corporation sont les deux personnes arrêtées. »

La caisse d'épargne de Paris a reçu, dimanche 26 et lundi 27 mai 1859, de 3818 déposans, dont 655 nouveaux, la somme

•de 557,547 fr.

Les remboursemens demandés se sont élevés à la somme de

On écrit de Rome, du 15 mai, les détails suivans sur les funérailles et les dernières volontés du cardinal Fesch :

Depuis le 13, jour de sa mort, le corps du cardinal est déposé dans une salle de son palais, sur un lit de parade, couvert d'un drap d'or, sur lequel est un coussin rouge qui supporte la barette également rouge. Un nombreux clergé occupe la chambre la plus voisine et les messes se succèdent sans interruption sur l'autel élevé dans la salle funéraire. Des gardes d'honneur sont placés à toutes les portes du palais, et auprès du lit funèbre. Ce soir, aux flambeaux, le corps du cardinal sera transporté dans l'église de Saint-Laurent en Lucina, dont il portait le titre, et demain à dix heures il y aura chapelle papale dans la même église pour les funérailles.

Je peux vous donner pour certains quelques détails sur les dernières volontés du cardinal : l'ex-roi Joseph est établi son héritier universel; son majordome qui ne l'a pas quitté depuis 4801, est institué son exécuteur testamentaire, il laisse un grand nombre de legs à sa famille, à sa patrie Ajaccio, entr'antres, une semme assez considérable pour y bâtir une église et fonder

un seminaire, Lyon n'est point oublié.

Une partie de sa riche et première galerie de tableaux est consacrée à fournir les sommes nécessaires pour les legs qu'il institue, une seconde sera vendue en faveur de ses neveux, et aine troisième pourvoiera à l'éducation de ses neveux qui porteront le nom de Bonaparte et qui ne seront pas riches.

P. S. 11 heures du soir. Je viens de voir la translation du corps du cardinal Fesch, de son palais dans la basilique de St-Laurent in Lucina. Toute sa maison, en grande livrée, des torches allumées, ouvrait le cortège; elle était suivie du carosse d'honneur, dans lequel était le cercueil, le curé de la paroisse, un chapelain, un jeune clerc portant la croix, puis venaient deux carosses de cérémonie dans lesquels étaient les officiers supérieurs du Palais. Point de chans, point de pompe, les cleches seulement ont sonné au moment où le cortège approchait de l'église. Le cardinal a ordonné, avant de mourir, de ne lui rendre que les honneurs indispensables à sa dignité de cardinal et d'archevêque.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance du 28 mai.

A une heure 12 la séance est ouverte; le procès-verbal est lu

payer les frais d'un combat dans lequel ses meubles se trouvaient si expressément menacés? Cette réflexion l'amena soudain à un changement en fronçant le sourcil. de tactique.

- Votre argent! je ne vous le refuse pas, et vous ne tarderez pas à l'avoir, dit-il d'une voix persuasive; promettez - moi seulement d'être calme, et attendez-moi. Je vais parler à mon ami; dans cinq minutes je

-Je vous attends, dit M. Bigare en se rasseyant d'un air sinistre et promenant les yeux autour de lui pour voir où, en cas de non-payement, le rawage qu'il méditait serait le plus efficace.

La temporisation était impossible. Cédant à la nécessité, Blondeau entra dans la chambre où, pendant cette discussion, le substitut avait paisiblement commencé à déjeuner.

- Ce monsieur a le verbe un peu haut, dit celui-ci sans s'interrompre.

-J'en suisfort embarrassé, au contraire, répondit le maître du logis d'un air contrarié.

- Pourquoi ?

-C'est un des associés de Louis Reynard. Tu sais? le fameux banquier ! Il vient ici pour une affaire dont je t'ai parlé, je crois, dans ma dernière lettre, et qui prend une tournure superbe. Je devais faire un petit versement de fonds aujourd'hui ; mais l'argent sur lequel je comptais ne m'est pas rentré, et je n'ai pas là dans mon bureau la somme qu'il me faut.

-Et quelle somme te faut-il? dit Deslandes en se versant à boire. -Deux mille francs. Mes apports de fonds se font par fractions de deux

Le magistrat vida son verre avec une certaine dignité. Il ouvrit ensuite son porteseuille, détacha deux billets de banque de la liasse qu'il contenait, et

les présentant à son hôte -Voilà ton affaire, lui dit-il.

-Merci, dit Gustave d'un ton dégagé, je te rendrai ça dans deux ou trois

Blondeau était sorti du salon à petit bruit et l'oreille basse; il y rentra la têle altière, le regard assuré et les lèvres contractées par un superbe sourire. En aperçevant les billets que le jeune homme froissait négligemment dans ses doigts, M. Bigaré se leva pour rendre à l'argent les honneurs qui lui sont dus, et sa physionomie farouche s'alluma d'un sourire qu'un poëte classique eût comparé à l'arc-en-ciel après l'orage.

- Vous avez l'argent, dit-il d'un air aimable; je ne sais pas si j'aural sur moi de quoi vous rendre votre reste.

L'ordre du jour appelle la discussion générale du projet de loi portant demande de 1,200,000 fr. pour fonds secrets.

les tendances du gouvernement à s'éloigner de plus en plus des frande contait 80,000 fr. à l'état. principes qui ont fait la révolution de juillet. Les trois grands pouvoirs de l'état sont dans un état anarchique.

tuation funeste dans laquelle se trouve le pays doit être attribuée à l'esprit d'envahissement du pousoir royal (murmures

prolongés) à l'ordre! à l'ordre! (tumulte.)

pu m'attirer les observations de M. le président, je suis même universelle, allons donc), je vais répéter ma phrase je suis profondément persuadé que la situation funeste dans laquelle se trouve le pays doit être attribuée à l'esprit envahisseur de la c'est-à-dire un homme d'une grande valeur politique. (Agitation.) royauté. (Vives réclamations, marques d'improbation.) Plusieurs voix, à l'ordre, à l'ordre!

le rappelle à l'ordre. De toutes parts, très-bien, très-bien. Approbation marquée dans la plus grande partie de la chambre.

M Gauguier continue au milieu des murmures de la chambre et remontant à la formation du cabinet du 22 février, il s'efforce de démontrer que la cause nationale n'a obtenu aucune satisfaction, surtout sous le ministère du 13 avril beaucoup plus coupable, selon lui, envers la couronne et la France, que le ministère Polignac envers Charles X. (Longs éclats de rire, allons done! vous vous moquez!) Des einquante ministres qui se sont succédés pas un seul n'a voulu la gloire et la prospérité du pays. (murmures.

Il serait donc de la plus grande nécessité que pendant toutes les crises ministérielles, certains hauts fonctionnaires fussent privés de leurs traitements (Hilarité prolongée.) Le gouvernement de juillet n'a pas rempli les promesses qu'il fit à son origine de diminuer les dépenses inutiles de l'Etat, et il appartient aux représentans de la France de les lui rappeter en refusant des fonds qui sont un obstacle insurmontable à une politique loyale et nationale. Si le ministère actuel veut suivre une politique nationale, s'il veut amnistier la charte, vérité trop longtemps embastiflée. (Oh! oh! Hilarite.) L'orateur reprenant : Oui , embastillée.... je suis diposé à lui donner mon concours et à voter pour cette fois seulement les 1,200,000 francs de fonds secrets qu'il réclame ; dans le cas contraire , je refuserai même le budget. Ah! Ah!)

M. Marion lit un discours en faveur du projet. L'honorable membre qui fait partie du centre gauche déclare qu'il accordera les fonds demandés, mais à condition que les ministres sortis du centre gauche feront prévaloir dans le cabinet du 12 mai la politique nationale de cette partie de la chambre. Au milieu des orages et des passions politiques qui menacent la royanté constituliannelle, il importe de rallier au gouvernement par une politique sage et modérée tout le centre gauche qui représente seul les véritables sympathies de la France. Il faut niveler tous les portefeuilles en donnant à chacun d'eux une influence égale. L'orateur votera pour l'allocation demandée si les ministres donnent à la chambre l'assurance qu'aucune résolution sur les affaires étrangères, ne sera prise qu'elle n'ait été discutée dans des conseils non présides par le roi.

M. Corne. Ce n'est pas à des personnes, c'est à des doctrines. e'est à un système que nous faisons la guerre ; de système , de doctrines, il n'y en a pas. Mais dans le pays, il y a des inquiétudes, il y a des doutes. Je viens les exprimer. Parce que les hommes ont changé, les choses n'ont pas changé, nos principes sont les mêmes, c'est pour cela que je viens engager le ministère à s'expliquer. Je prends acte de cette concession faite par le ministère du 15 mai, plus de presse stipendiée. Elle lui fait honneur. Nos principes ont prévalu dans la bataille électorale et ces allocations ont été reconnues enfin comme des immoralités. Il chargé d'affaires pendant l'absence de M. de Ryckere, actuelleen sera ainsi de tous les autres progrès que nous demandons. ment en congé.

Le débiteur s'arrêta en face du créancier, et le regarda un instant fixement,

- Monsieur Bigaré, 'dit-il ensuite d'un ton grave, avant de régler notre votre incartade m'en donnait-elle le droit. compte, j'ai plusieurs observations à vous faire. Je vous dirai d'abord que votre manière d'entrer et de rester chez moi le chapeau sur latête ne me con- pas du tout encourageant, vient nullement. Mon salon u'est pas votre boutique; faites-y attention,

Malgré la hauteur de cette apostrophe et l'incongruité du mot boutique appliqué à ce que tout négociant du rez-de-chaussée nomme avec pompe son nous, on grave un peu mieux que dans votre magasin, et à qui je serai établissement, l'orfèvre ôta son chapeau et fourra furtivement dans la poche obligé de donner ma pratique si mes arrangemens ne vous conviennent pas. de sa redingote le cordon de sonnette que, dans la chaleur de la discussion il avait brandi à plusieurs reprises en guise de cravache.

-Je vous demande excuse, dit-il; c'est que je suis un peu enrhumé.

manières brutales ont fort peu de succès près de moi. Je vous croyais plus diminution de sa clientelle. Les billets de banque dont il ne devait avoir que d'usage, M. Bigaré. Vous devriez savoir que les réclamations criardes sont du plus mauvais goût. De deux choses l'une : ou je peux vous payer ou je ne tive d'une commande perdue au profit d'un de ses rivaux lui fit éprouver le peux pas; si je le peux, le bruit est inutile; si je ne le peux pas, il l'est en- une mortification aussi vive que l'avait été son inquiétude. L'amour-procore davantage.

Pendant cette admonestation, l'orfèvre lorgnait les billets de hanque dont créancier. l'aspect lui eût fait supporter patiemment une mercuriale plus acerbe que celle à laquelle le soumettait son débiteur.

un grand sang-froid ; vous voyez ces billets de banque? et bien! ils ne sont n'ai pas l'habitude d'être quitté par les personnes qui m'honorent de leur pas pour vous.

- Pas pour moi! s'écria M. Bigaré en changeant de visage.

- C'est comme cela, mon cher monsieur; j'ai voulu seulement vous montrer qu'il dépend de moi de vous payer, et que si je ne le fais pas maintenant, c'est par une autre raison que le manque d'argent. Voici le fait : c'est | vingt couverts. aujourd'hui le 7 mars; j'ai un effet à payer je 31. C'est une chose sacrée, ainsi que vous l'avez dit, et à cet égard je suis aussi scrupuleux que vous. Quoique je ne sois pas négociant, j'aime la régularité en affaires. Vous ne pouvez donc passer qu'en second ordre. J'ai une rentrée de fonds le 5 avril ; sourire méprisant ; - avec votre permission , je préfère l'argent. le 6 vous serez payé, cela vous convient-il?

- Cet argent n'est pas à vous ; on vient de vous le prêter , objecta M. Bigaré, étourdi de la tournure que prenait la discussion.

Blondeau sourit avec une calme ironie.

- Je vous prie de croire que ces billets sortent de ma caisse , répondit-il. La personne qui se trouve dans la chambre à côté est une femme et non un cotille. Chenavard m'en fera le dessin , c'est une chose convenue ; et Barye homme : or je ne reçois pas d'argent des femmes.

MM. Teste, Passy, Duchâtel et Dufaure sont au banc des Cependant pourquoi l'allocation est-elle aussi considérable puisque la dépense est diminuée de la somme donnée à la presse. J'attends des explications sur ce point. J'engage à cette occasion le ministère, à supprimer à cette presse, d'autres faveurs aussi M. Gauguier a la parole contre le projet; il remonte d'abord à la cause principale des crises ministèrielles qu'il croit voir dans à la cause principale des crises ministèrielles qu'il croit voir dans le couvert du préfet. Cette

J'arrive à la question de confiance que nous soumet le ministère; nous ne ferons pas la guerre aux personnes, mais aux Je suis profondément convaincu, s'écrie l'orateur, que la si- choses. Le ministère n'a accompli encore aucun acte, si ce n'est celui de sa formation, mais dans cette formation, le même fait qui s'est si souvent représenté, se retrouve; l'absence de cette homogéneité qui donne la confiance. C'est un mélange d'opinions; M. le président. Quel que soit la liberté de la tribune il est un 221 est assis à côté d'un 215. On dit que c'est un moyen de impossible de laisser une accusation d'envahissement peser dissondre la coalition, c'est un de ces effets, un moyen de consur le pouvoir royal, sur la couronne. Si les ministres du roi ciliation. Oui, mais c'est l'anarchie dans le gouvernement, mais abusaient du pouvoir qu'ils tiennent de la constitution il y cela ne réconcilie pas des idées. Les ministres ont défendu penaurait lieu à les accuser, mais on ne peut laisser émettre des dant toute leur carrière parlementaire, des idées différentes : ils opinions semblables à celles que vient de formuler l'orateur. ne peuvent les abjurer en entrant dans le cabinet. Son avenir n'est pas de nature à inspirer de la confiance. Ses élémens de M. Gauguier. Je m'étonne en vérité que mes paroles aient dissolution l'empêcheront de vivre. Sa fin , donnera raison à l'opposition; elle amenera une solution depuis si long-temps désiétonné de l'interruption dont j'ai été l'objet (oh! oh! hilarité rée. Si le ministère vit, il ne pourra vivre et agir au trement que

Dans un ministère parlementaire, il faut un président réel. Eh bien , l'illustre maréchal Soult est loin , sous ce rapport , de remplacer M. le comte Molé. (Murmures prolongés au centre.) M. le président. Il est impossible de laisser prononcer une seconde fois ces paroles sans rappeler l'orateur à l'ordre. Je mande la parole: Je le demande, quelle satisfaction est donnée à nous qu'on veut raffier? (Nouveaux murmures au centre.) Estil arrivé une scule fois à M. le maréchal Soult de se prononcer dans l'autre chambre contre la politique du 15 avril? Non, le maréchal Soult donc ne fera pas mieux que M. le comte Molé. Longue agitation.) L'orateur émet en terminant le vœu que des hommes d'une véritable portée politique ne s'usent pas sans profit pour la cause qu'ils avaient toujours défendue.

M. Passy répond à l'honorable préopinant, qu'il n'y a point de division parmi les membres actuels du ministère. Les hommes qui le composent auraient manqué à leur devoir s'ils n'avaient pas répondu à l'appel du roi. Ils ont compris que la corruption ne devait plus être un moyen de gouvernement. Le ministère est parlementaire, et il réitère l'engagement formel de ne plus subventionner de presse. Il y a dans la chambre des préventions, mais ces préventions disparaitront devant la politique loyale sui-

vie par le ministère du 12 mai.

M. Durand de Romorantin combat le projet; il ne comprend pas qu'après les déclarations qui viennent d'être faites à la tribune, le ministère nouveau persiste à demander 1,200,000 fr. Ce chiffre est évidemment trop élevé et il est du devoir de la chambre de le réduire.

La discussion continue.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

On écrit de Bayonne, le 25 mai : L'ex-ministre carliste Arias Teigeiro et Miguel Diego Garcia, ancien chef de police du prétendant, tous deux exilés à la suite d'un coup-d'état de Maroto, sont parvenus à se soustraire à la vigilance de la police de Toulouse ; ils sont rentrés en Es-

pagne. On a des raisons plausibles pour croire qu'ils ont été rejoindre Cabrera, afin d'organiser une junte destinée à renverser Maroto. Cette fuite est un commencement d'exécution d'un projet arrêté entre les exilés carlistes depuis plus de deux mois. On est persuadé que Teijeiro, l'âme du parti apostolique, n'agit que d'a-

près le mécontentement de don Carlos. D0000

BELGIQUE. - Bruxelles, le 29 mai.

Le duc Ferdinand de Saxe-Gobourg, et les deux princes ses fils sont allés aujourd'hui voir Gand et Bruges par un convoi

M. le comte Charles de Marnix, charge d'affaires de Belgique en Danemarck, et M. de Limnander de Nieuwenhoven, attaché de légation, partent demain jeudi pour Copenhague.

M. le baron Auguste Vander Straeten-Ponthoz, secrétaire de notre légation en Suède, a été désigné par notre ministre des affaires étrangères, pour remplir à Stockholm les fonctions de

- Mais si tous vos meubles appartiennent à votre tapissier...

- Et cette argenterie qui est au Mont-de-Piété?... convenez que ça n'est

- Autre histoire qu'il m'a plu de vous faire. Votre argenterie se trouve en ce moment entre les mains d'un de vos confrères, chez lequel, entre

Dans les grandes villes l'industrie commerciale se soumet souvent, par amour du lucre, à des chances aléatoires dont elle devient la victime sans se corriger. Il est dans la nature du marchand parisien de faire crédit sur -Ce n'est pas une raison pour casser mes sonnettes, reprit Gustave : les la moindre apparence de solvabilité, et de regarder comme un désastre toute le coup-d'œil avaient presque entièrement rassuré M. Bigaré ; la perspecpre et l'avidité du débitant achevèrent d'imposer silence aux alarmes du

- Il est vrai , monsieur , dit-il , que dans mon établissement la gravure n'a pas eu toujours toute la perfection désirable ; mais en ce moment j'ai le -Vous ne savez pas ce que c'est qu'une fin de mois! dit-il pour se justifier. meilleur ouvrier de Paris , et je ne redoute aucune espèce de comparaison -Je vais vous prouver que je le sais fort bien, interrompit Blondeau avec Je suis fâché, réellement fâché de ce que vous me dites là , monsieur; je confiance,

- Je ne vous quitterai que si vous m'y forcez, répondit Gustave avec froideur; je veux compléter mon argenterie. Indépendamment des menues pièces dont je ferai la liste , j'aurais besoin d'un surtout pour une table de

- J'ai ce qu'il vous faut, répliqua vivement l'orfèvre ; plaqué, extra su-

perfin ; plus beau que l'argent.

- Je ne veux pas de plaqué sur ma table, interrompit Blondeau, avec un

- Et vous avez mille fois raison ; au bout de six mois le plaqué rougit et voilà un service déshonoré. Il n'y a que l'argent. J'ai ce qu'il vous faut, monsieur.

- J'en doute, car il me faut quelque chose qui n'existe pas en ce moment dans le commerce. Je veux une œuvre d'art et non un ouvrage de pam'a promis trois groupes d'animaux pour le milieu et les deux bouts.

- On assure que M. de Jaegher, membre de la chambre des représentans, vient d'être chargé d'une mission diplomatique au

 L'administration du chemin de fer se propose de transporterà bon marché les ouvriers et les paysans des environs des grandes villes, par convois à petite vitesse partant le matin de

très bonne heure.

— Un accident qui pouvaitavoir de suites funestes est arrivé hier matin rue des Grands carmes, un particulier prit une vigilante place de la Vielle Halle au Bled, et donna l'ordre au cocher de s'arrêter rue du Chêne, le cheval lancé prit le mors aux didats ont circulé dans le public. La nôtre n'est pas encore dents et descendit la rue du Chêne ventre à terre, et après avoir complète; mais dès-à-présent nous proclamons comme candidents et descendit la rue du Chêne ventre à terre, et après avoir renversé une petite charrette à bras remplie de marchandise qui stationnait dans cetterue il arrivarue des Grands Carmes et se Fleussu, Maximilien Lesoinne et Raikem. jeta dans l'attelage d'une grosse voiture de roulage au milieu d es chevaux de volée, il en renversa un et le blessa au boulet; rencontrant le timon il lui donna une si forte secousse que la grosse voiture recula et se trouva en travers de la rue, il se dégagea encore et chercha à passer à côté, mais alors, il accrocha, la vigilante fut mise en canele et toutes les glaces se brisèrent ; à ce moment, la personne qui de l'intérieur s'était placée près du cocher s'édu monde à étancher le sang.

après la lecture du procès-verbal, M. le président, en vertu de l'art. 33 du réglement, a réclamé le comité secret.

Après une demi heure, la séance publique a été reprise, et le sénat s'est occupé de la discussion du projet relatif à l'élection et de despotisme, dans cette contrée si riche et si misérable, la féd'un sénateur dans la province de Limbourg. M. de Haussy a appuyé le projet du gouvernement, se fondant sur le même principe que le ministère; M. le président lui-même, partie intéressée dans la question, puisqu'il a été élu par le district de Ruremonde, a déclaré qu'il ne partageait pas l'opinion des ad-versaires du projet. Malgré cette déclaration et les efforts du ministère, la loi a été rejeté par 22 voix contre 3.

Les membres qui se sont prononcés en faveur du projet sont MM. Quarré, de Haussy et Cassier. Les sénateurs qui se sont abstenus sont : MM. Dubois, de Man, d'Aerschot, d'Ansem-

bourg et de Schiervel.

Le sénat a ensuite adopté, après quelques discussions, le projet de loi relatif aux modifications à apporter à la loi électorale

dans le Limbourg.

Vers la fin de la séance, M. le comte de Quarré a proposé par motion d'ordre de revenir sur le vote de samedi dernier, relativement à l'ajournement de la discussion du projet sur la cir-

a contesté que le projet même amendé pût concilier tous les inunes demandent trois arrondissemens judiciaires et que les autres n'en veulent que deux. Aujourd hui même une pétition est parvenue à l'assemblée et elle la prie de vouloir bien maintenir son ajournement.

ment, puisqu'il faudrait renvoyer la loi à la chambre des repré-

sentans qui ne se réunira pas avant la prochaine session. Il a dit ensuite qu'il connaissait bien l'inutilité de ces observations, puisqu'il savait que tout était convenu d'avance, et tions, puisqu'il savait que tout était convenu d'avance, et gouvernement français. Le penple, de son côté, ne change pas qu'on comptait sur 22 voix de majorité. La motion faite par M. d'attitude; il est toujours là, avec ses millions de bras leves, le comte de Quarré n'était pas d'ailleurs chose nouvelle, puisqu'elle avait été anoncée par un journal, dès le jour même du vote du sénat.

MM. le comte Vilain XIIII, comte de Quarré, et les ministres de l'intérieur et des travaux publics ont soutenu la motion, et la discussion a été renvoyée à demain onze heures.

Bruxelles, le 50 mai. - (5 heures). - La bourse ressemble aux précé-Bruxelles, le 50 mai. — (5 heures). — La bourse ressemble aux précédentes par l'absence de transactions et par la faiblesse des cours. Cette stagnation menace de se prolonger aussi longtemqs qu'il y aura des incertitudes sur la politique générale. On assurait de nouveau que toutes les puissances signataires des traités du 17 avril, étaient en mesure d'échanger les ratifications Quelques personnes, se fondant sur les complications nées en Orient, pensent qu'il pourrait être apporté des retards à la dernière formalité tranchant la question hollando-belge, Cette opinion ne rencentes point de crédit

- Diable, dit M. Bigaré en ouvrant de gros yeux, des dessins de Chenavard de Barye, il y a la de quoi faire un surtout qui ne serait pas

- Et qui ferait l'honneur au fabricant.

- Ce serait un joli morceau à envoyer à l'exposition de l'industrie

- Une annonce soignée pour votre magasin, n'est-ce pas? Eh bien! si vous entendez raison aujourd'hui, à mon tour je ne vous contrarierai pas. Je vous laisserai exploiter le surtout en guise de réclame.

Monsieur Bigaré resta quelques temps plongé dans une silencieuse per

- C'est cette maudite fin de mois, dit-il enfin en se grattant l'oreille.

-N'en parlons plus, dit Blondeau d'un ton sec ; puisque vous êtes gêné à ce point, je ne veux pas vous exposer à laisser protester un effet. Entre nous, je vous croyais un crédit à l'abri des éventualités d'une fin de mois. Rendezmoi 170 fr., je vous prie.

Par un geste superbe, il offrit les deux billets au marchand dont l'amour-propre blessé au vif se révolta, ainsi que l'avait prévu l'intelligent

- Un protet à moi! s'écria M. Bigaré avec un accent d'indignation ; vous me prenez pour un autre, monsieur!

-Je vous prends pour un homme qui a besoin d'argent; n'est-ce pas vous même qui le dites? Puisque vous éprouvez des embarras, je ferais scrupule de ne pas vous rembourser. Voilà votre argent; il est inutile que vous vous occupiez du surtout.

Ces dernières paroles produisirent un effet magique. L'orfèvre qui avançait la main vers les billets, la retira comme si le papier soyeux eût possédé la propriété de la torpille.

- Je ne suis pas à cela près, dit-il; puisque vous me promettez de solder

notre petit compte le 6 avril, j'attendrai jusque-là.

- Comme vous voudrez, reprit Blondeau avec une indifférence affectée d'ici là je verrai Chenavard et Barye, et nous pourrons prendre des arran-; gemens définitifs pour le surtout. Ce sera un morceau d'art, et je pense que puisque je vous donne la préférence, vous vous piquerez d'honneur. Vous savez d'ailleurs que je ne chicane pas sur le prix,

- J'ose espérer que vous serez satisfait, répondit l'orfèvre en se dirigeant du côté de la porte vers laquelle son débiteur le menait insensi

- Voilà donc une chose convenue, reprit Blondeau en reconduisant le marchand jusqu'à l'anti-chambre; le 6 avril à 11 heures du matin votre argent sera chez yous.

Fonds de l'Etat: Dette active 2 1₁2 p. c. 55 A, 5 p. 101 1₇2 P. 4 p. c. 92 A. 91 1₁4 P. , 5 p. c. 71 5₇8 P. Société Générale titres en nom fl. 774 A, certificats au porteur émission de Paris 1645 A; Société de Mutualité 1051 25 1052 50 (105 1₇8 1₇4) A; Banque de Belgique 790 (79) A. Société Nationale 1000 (100) P; Sarslongchamps 1500 (150) A. L'actif espagnol u'a point été affecté par la petite réaction de Paris, il est très ferme à 18 5₇4 A, coté 18 7₇8 P.

THE STREET OF THE STREET LIEGE, LE 30 MAI.

Le moment des élections approche. Différentes listes de can-

L'époque où nous vivons est grave. Les événemens qui se sont accomplis depuis quelque temps et ceux dont l'avenir est sur-chargé, ont droit de fixer l'attention des hommes et des peuples. La révolution qui s'est opérée dans les idées cherche à se faire jour dans les lois. Partout se manifestent les symptômes d'une lutte profonde entre les traditions encore vivantes et imprudemlança sur la bâche de la voiture de roulage et en s'y raccrochant ment fougueuses du passé, et les exigences actuelles du siècle se fendit le nez et s'écorcha la figure, on a eu toutes les peines mal comprises et mal formulées par les hommes même qui se posent comme les symboles vivans du progrès. Ce spectacle est triste, et l'acharnement que l'on apporte, de part et d'autre. Le sénat s'est réuni aujourd'hui à une heure. Immédiatement dans la discussion des principes qui doivent diriger la société nouvelle, le rend plus triste encore. Mais nulle part il ne s'offre sous un aspect aussi affligeant qu'en Angleterre et en France. En Angleterre, les partis ont retrouvé, sur cette vieille terre de liberté roce énergie que caractérisait autrefois leurs querelles religieuses. La question des céréales, en ramenant toutes les discussions politiques sur le terrain des intérêts matériels, a enflammé, au plus haut degré, l'esprit du peuple, qui attaque aujourd hui l'aristocratie avec les mêmes armes qui ont brisé la puissance féodale en France. Des associations se forment dont le but évident est d'obtenir, par la force, les améliorations si impérieusement réclamées par l'état de souffrance où vegètent les classes inférieures.

Dans presque toutes les villes s'élèvent des tribunes populaires qui retentissent continuellement de menaces de destruction el de mort. On y fait ouvertement l'éloge de l'assassinat; on y provoque au pillage sans détour et sans crainte; on y donne le signal de la guerre du pauvre contre le riche. Le gouvernement anglais s'est ému de ces démonstrations. Il a envoyé contre quelques-uns de ces rassemblemens la force armée qui est parvenue à les dissiper. Mais que peut cette répression momentanée de conscription judiciaire du Luxembourg, et a demandé que ce troubles qui se renouvelleront tant que la causé en subsistera projet fut remis à l'ordre du jour, parce que, a-t-il dit, en adoptant l'amendement qui rétablitle projet primitif, on conci-Refoulée de la rue, elle se réfugiera dans ces immenses ate-Cette motion a donné lieu à de vifs débats. M. le comte Duval liers, vastes casernes du prolétaire, qui sait au besoin les conde Beaulien a fait observer combien il serait peu digne du senat | vertir en forteresses. L'aristocratie connaît fort bien ce danger ; de revenir sur une décision prise il y a trois jours seulement ; il elle s'en inquiète ; elle en a peur ; et cependant elle combat les concessions que le gouvernement paraît disposé à faire dans l'intétérêts, puisque le sénat a reçu différentes pétitions et que les rêt du maintien de la paix, parce qu'elle préfère les triomphes de l'orgueil à la paisible possession de ses biens.

A l'heure qu'il est, une seule idée le préoccupe; le renversement du ministère wigh et son remplacement par un ministère tory. Parviendra-t-elle à son but? Nous l'ignorons. Il a ajouté en outre que puisqu'il s'agissait d'adopter un amen-dement, cela aurait absolument le même résultat que l'ajourne-sespérer du succès. Les circonstances les plus futiles en elles-mêmes, un enlèvement commis par erreur sur un vais-veau anglais, servent de texte à ses attaques, et c'est à peine si elle daigne se contenter des excuses si loyalement offertes par le prêt à frapper au premier ordre; il mesure des yeux ses adver-saires, et peu confiant dans l'énergie des hommes placés aujourd'hui à la tête de l'état, il les verrait peut-être tomber avec une satisfaction secrète, pour avoir un grief de plus à ajouter aux méfaits qu'il reproche à ses ennemis et trouver une occasion de les accabler sous un coup retentissant et fort.

En France, où depuis long-temps l'équilibre est également rompu entre l'ordre et la liberté, l'anarchie gouvernementale est l'expression patente et visible de l'anarchie qui règne dans les esprits. Mais en Angleterre on sait ce que l'on veut, tandis qu'en France on ne le sait pas. La vérité dans le gouvernement représentatif paraît être aujourd'hui le cri de ralliement de tous les partis. et cette vérité consiste, pour quelques-uns d'entr'eux. dans l'exclusion du roi de toute participation active aux affaires

M. Bigaré, qui était entré chez son débiteur dans des intentions inexora-

Resté seul dans le salon, Blondeau examina les billets de banque dont en définitive il demeurait possesseur, avec un regard qui eût flatté l'orgueil d'une femme aimée.

- Oui, certes, il y a une Providence, se dit-il après quelques instans de cette ardente contemplation; quelle sottise j'aurais faite en me brûlant ce

Pour apprécier la valeur réelle d'une pareille exclamation, il est nécessaire de lever un coin du voile dont restait encore enveloppée, aux yeux du subs-

titut, la vie de son correspondant. Au milieu du délassement général de la société, il se trouve à Paris dans un certain monde ouvert à tout venant comme un caravansérail, un grand nombre d'individus dont l'existence déroute l'observation et offre un problème insoluble à quiconque ne s'est pas habitué à sonder hardiment les plus bourbeux mystères des mœurs contemporaines. Sortis on ne sait d'où, arrivés on ignore comment ; sans famille qui les avoue, sans état qu'ils osent avouer, libres des devoirs qu'impose le titre d'électeur, désintéressés dans la conversion des rentes, ne possédant de terre que ce qu'en peuvent contenir les vases de fleurs de leur salon, ces parias vivent en pachas. Chose merveilleuse et commune! Semblables aux lys dont parle la Bible, ils ne filent ni ne travaillent, et pourtant leur luxe défie parfois la magnificence des princes ; toujours à cheval, en voiture, à table, au jeu ou en loge, ils ne se montrent iamais que dans une position qui nécessite une dépense permise à la richesse seulement. Remontez-les, ces ruisseaux à l'insolent murmure, aux flots pailletés d'or comme le Pactole, vous arriverez infailliblement à quelque source immonde. Autrefois ces existances équivoques étaient pittoresquement qualifiées; mais l'esprit démocratique a passé son niveau sur une dénomination trop empreinte de féodalité. Le chevalier d'industrie de l'ancien pégime est réduit aujourd'hui au nom modeste d'industriel; l'homme est resté, mais son titre a disparu dans le cataclysme révolutionnaire. Qui oserait prétendre qu'il y a encore en France une noblesse, lorsqu'on voit que le vice lui-même n'a plus de parchemins?

Ennemi du travail et né pour l'intrigue, Blondeau de Gustan, au lieu d'adopter un état, s'était rangé parmi les industriels transcendans à qui la société parisienne offre un champ vaste et fécond, à l'abri des tracasseries du code pénal. Sur ce terraîn fleuri ; mais entrecoupé de fondrières , il marchait depuis plus d'un an; tantôt foulant un tapis de roses, tantôt enfonçant

publiques. Cependant à qui la France est-elle redevable du maintien de son re pos? A qui doit-elle d'avoir échappé aux luttes désastreuses de quelques ambitions rivales, qui, après la révo-lution de juillet, l'auraient peut-être précipitée dans tous les maux de la guerre civile? N'est-ce pas à Louis-Philippe? N'est-ce pas aussi la fermeté de ce monarque qui l'a préservée des dangers d'un nouveau terrorisme dont l'étendard a été si imprudemment levé par quelques exaltés qui n'ont rien appris et rien oublié? Et cependant on ne lui tient aucun compte de ces bienfaits, et il semble, à entendre ses détracteurs, que Louis-Phi-

C'est de ne pas avoir ouvert à l'activité française une voie nouvelle où elle pût se répandre sans desordre ; c'est de ne pas avoir donné aux besoins matériels une satisfaction qu'ils attendaient si vivement ; c'est de ne pas avoir appliqué aux conquêtes de l'industrie le génie entreprenant de la nation. Mais la

faute, reconnaissons-le, n'en est pas à lui seul. Il n'a pas trouvé dans les chambres ce concours empressé sur lequel il avait droit de compter pour l'exécution de quelques grands travaux d'utilité publique. Les intérêts privés se sont ameutés contre l'intérêt général. Ils ont détourné l'attention publique du seul objet sur lequel elle devait se fixer. Ils ont substitué de futiles discussions métaphysiques, dignes des rhéteurs du moyen-âge, aux débats solennels sur des questions qui touchent directement au bien-être du peuple. Le dogme nouvellement inventé de la transparence a eu l'honneur d'être traité avec un éclat tel que le sort de la France semble dépendre de la manière dont la chambre accueillerait cette incroyable mystification politique. Aujourd'hui encore ce sujet n'est pas épuisé et quand il arrive à quelques hommes de le tourner

en ridicule, on les hue aussitôt avec un admirable sang-froid. Mais il est impossible que cet état de choses dure long-tems. Un nouveau ministère qui semble comprendre la nécessifé de poursuivre la noble mission de paix et de travail que lui confient les vœux de la France, vient de se former. Une appréciation éclairée des vrais besoins de la France se fait également remarquer déjà dans plusieurs journaux qui jusqu'ici s'étaient trop avenglement associés aux aberrations des partis. Ils commencent à demander un changement de système. Ils veulent qu'on abandonne la voie ancienne pour entrer dans la véritable carrière des améliorations matérielles. Ils s'aperçoivent qu'ils n'ont rien gagné à ces interminables discussions sur des points qui peuvent tout au plus intéresser quelques avocats, et ils se tournent vers l'industrie, le commerce et les arts, pour réclamer leur salutaire intervention dans la direction des affaires du pays, si mal comprises et si pitoyablement exploitées au profit de quelques hommes qui se croyent très-importans parce qu'ils remplissent la France du bruit de leur parole.

Le bruit court en ville que M. Raikem accepte le portefeuille du ministère de la justice, qui lui a été offert à différentes

On écrit de Vienne, le 19 mai :

« L'ancien ministre belge, M. O'Sullivan, est toujours ici, mais sans caractère diplomatique. Cependant l'échange des ratifications du traité de Londres sur la question belge, de la part de notre cour, n'a rencontré aucune difficulté et on assure même que le prince Esterhazy aurait emporté ce document à Londres. »

- On lit dans la Gazette d'Augsbourg, du 26 :

On nous écrit de Trieste, à la date du 20 mai, que la neu relle qui y était parvenue l'avant-veille, du passage par l'armée turque de l'Euphrate près de El Bir et de la déclaration de guerre par le pacha qui s'en est suivie, se trouve confirmée par toutes les lettres d'Alexandrie.

M. Anguinet et Mlle. sa fille, dont nous avons annoncé l'arrivée à Liège, il y a quelques jours, donneront samedi prochain, 1er juin, à la salle d'Emulation, une soirée dans laquelle ils feront de nombreuses expériences de physique; M. Anguinet est adjoint de M. Comte, physicien du roi à Paris; on dit que cette soirée sera très-intéressante, et que ce sera la seule que donne-ront M. et Mlle. Anguinet. L'affiche du jour donnera le détail des expériences, qui commenceront à 7 heures et demie.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la santé de Muc Heinefetter ne lui permettra pas de jouer aujourd'hui; la représentation de Tancrède est remise à demain. M. Kockert a écrit à Anvers afin de pouvoir reculer son départ de Liège; il serait donc possible que l'on donnât dimarche la Somnambule, dans ce cas notre numéro de samedi en contiend: a

bles, le chef couvert et la mine réharbative en sortit d'un air benin, et il réduit à l'eau de la Seine; tour à tour fastueux et misérable, triomphant et était arrivé au milieu de l'escalier sans avoir pris la liberté de remettre son désespéré; chargeant ses pistolets à chaque catastrophe, et jetant les balles par la fenètre à la moindre pièce d'or rentrée dans sa bourse; soumis en un mot aux plus capricieuses intermittences de la fortune. En ce moment la source de son opulence mystérieuse et éphémère ayant brusquement tari par une raison que nous expliquerons plus tard . Blondeau , criblé de dettes, sans argent, sans crédit, et bientôt sans pain, avait recommence pour la dixième fois un monologue sur le suicide moins poétique, mais mieux motivé peutètre que celui d'Hamlet.

- Mourir de faim ou me brûler la cervelle : telle est la question, s'était-il dit en reconnaissant que le puits de misère où il était n'avait au-

Sans s'en douter, Deslandes devint la corde secourable après laquelle soupirait le Parisien aux abois. Celui-ci s'accrocha des pieds et des mains au moyen de salut que lui jetait si à propos la fortune. L'attachement des deux vrais amis placés par La Fontaine au Monomotapa aurait paru pâle et froid auprès des marques d'affection prodiguées par Blondeau à un ancien camarade dont le portefeuille était si bien garni.

- Mon gite actuel est si petit , lui-dit-il , que je ne puis t'offrir un lit , et je suis tout-à-fait contrarié que tu sois arrivé avant mon installation dans mon nouvel appartement, où j'aurais pu te recevoir; mais du moins il faut que nous nous voyons tous les jours et que nous dinions ensemble.

- l'as aujourd'hui, répondit le substitut; j'ai une visite importante à faire, et je pense qu'on me retiendra à diner.

- Demain , alors ; mais d'ici là , je voudrais te revoir. Que fais-tu ce

- Je compte aller à l'Opéra. Duprez joue-t-il ?

- Oui; on donne Guillaume Tell.

- Iras-tu aussi?

-Parbleu! est-ce que l'Opéra est possible sans moi? dit Blondeau , à qui les deux billets de banque avaient rendu toute sa gaîté. Après le spectacle, nous nous retrouverons dans le foyer, et je te menerai dans une maison où tu prendras une idée de la société de Paris.

- C'est convenu; à ce soir donc, répondit le substitut, qui, après avoir pris congé de son équivoque ami, remonta en voiture et se fit conduire dans la rue de la Planche, où demeurait Mme. Piard.

CHARLES DE BERNARD. (J. des Débats.)

(La suite à un no prochain.

MARIAGES 7

Jean-Henri Westphalel, cordonnier à Maestricht et Elisabeth Smeets, do-mestique, rue Pierreuse.— Jean-Nicolas Sauvage, journalier, faubourg Vive-gnis, rue Rouleau, veuve de Joseph Pilet.—Toussaint Gillis, tisserand, rue Roure, veuf d'Anne Miserez, et Elisabeth Renard, boutiquière derrière les potiers, veuve de Pierre-Joseph Barhon. — Jean-Joseph Duchesne, cocher d'omnibus, sur Meuse et Marie-Elisabeth Glaesmackers, sans profession, chaussée des Prez. — Michel-Joseph Joiris, armurier, faubourg Vivegnis et Anne-Joseph Sauvage, repasseuse, même faubourg. — Léonard Joseph Cox, couvreur en ardoises, sur la Fontaine et Antoinette Burtin, brodeuse, même rue.—Michel-Bmi.-Simon Boverie, cartier, rue Table-de-Pierre, veuf de Marie-Elisabeth Varlet et Marie-Louise Raick, journalier, même rue, veuve

Décès: 4 garçons, 4 hommes, 1 femme, savoir

J. Thomas Louvrex, âgé de 85 ans, sans profession, Hors-Château, célibataire.—F. J. Motlet, âgé de 76 ans, perruquier, rue grande Bêche, veuf de J. Beneux.—G. J. Renson, âgé de 24 ans, forgeron, faubourg St-Gilles, époux de M. G. Halet.—P. A. Dobbelaere, âgé de 22 ans, soldat au 5e. régiment de ligne, célibataire.—E. B. Natalis, âgée de 72 ans, rentière, rue des Tameurs, veuve en premières noces de P. F. B. Scronx, en 2mes. de J. G. Gavarry.

ANNONCES.

fontaine.

A VENDRE DEUX TRÈS JOLIS CHEVAUX deselle, de race étrangère S'adresser au FERMIER de la Rochette à Chau-

UNE MAISON bien bâtie, composée de six pièces, plus deux MANSARDES, Grenier, deux Caves, cuisine et cour. - S'adresser rue de la Syrène, près de St.-Paul. nº 4.

A VENDRE ou à ECHANGER contre BIENS-FONDS, une GRANDE et BELLE MAISON, avec une DISTILLERIE neuve achalandée. S'adresser au nº 660, rue Féronstrée. La distillerie se vendrait séparément.

MAGASIN

DE FRANCE, D'ALLENAGNE ET DE BOHÊME,

De toutes grandeurs, cadres dorés gethiques, ornemens trèsriches de Rome, et autres différens genres et dernier goût, et

Chez F. J. CAMBRESY, mattre miroitier, rue Pont d'Avroi. nº 55 nouveau, à Liège

Remet les vieux miroirs à neufs ; le tout à un prix très-mo-

LES COMMISSAIRES LIQUIDATEURS

maison de commerce,

Charles BOGAERT, à Grammont, invitent les créanciers, de cette maison, à remettre leurs titres à M. P.J. SPITAELS, banquier, audit Grammont, afin de pouvoir, après vérification, les comprendre dans la répartition d'un 1er Dividende.

L. HERLA; Ch. LIEFMANS aine; J. MINNE-BARTH; P. J. SPITAELS;

ALDUEB

POUR EN JOUIR TOUT DE SUITE

EN PLEINE ACTIVITÉ,

au centre de la ville, donnant des résultats avantageux. S'adresser pour les renseignemens et conditions à Me DE BEFVE, notaire, rue Sœurs de Hasque.

A vendre de gré-à-gré

TRES-BELLE FER

SITUÉE PRÈS DE MORTROUX,

Et à 20 minutes de la route de Battice à Maestricht, consistant en bons Bâtimens d'habitation, d'exploitation, construits en pierres et briques, et en grande partie couverts en ardoises et tuiles, Jardins, Prairies et Terres Labourables, le tout en un seul gazon, d'une contenance d'environ 25 hectares.

LE REVENU ANNUEL est de 1350 frs. net, ee qui est constaté par un bail fait le 29 septembre 1831. Il sera accordé de grandes facilités pour le payement, et il y a toute sécurité pour l'acquéreur.

S'adresser pour tous renseignemens et en connaître les prix et conditions à Me FLECHET, notaire à Soiron, canton de Verviers, et à Liége, rue Féronstrée, n° 25 nouveau

LE MARDI 4 JUIN 1839, à 2 heures de relevée, en l'étude et par le ministère du notaire DE BEFVE, IL SERA VENDU DÉFINITIVEMENT et à un prix très avantageux,

située en la commune de Grivegnée sur la chaussée de Liège à Chaudfontaine; consistant en une GRANDE MAISON, récemment construite, cour, remise écurie, jardin et terres d'une superficie de deux hectares 31 ares et deux centiares de première

S'adresser pour visiter les lieux au propriétaire, et pour connaître les conditions audit notaire, rue Sœur-de-Hasque, n. 281-19, à Liège. tous les jours non fériés, de 10 à 2 heures. 564 Liège, le 50 avril 1859.

PAR

LICITATION.

Vendredi 14 juin 1839

A 10 HEURES DU MATIN,

Le notaire MOXHON, de résidence à Liége,

vendra aux enchères

au bureau de la justice de paix, rue Neuve, derrière le Palais. à Liége :

PREMIER LOT.

UNE MAISON en bon état, avec cour, arrière bâtiment et jardin, située à Liége, rue Porte Gromselle, nº 879, (en la petite Beche), joignant d'un côté à la dame veuve Claessens, cidevant Pinet, de l'autre à M. le baron de Macors, devant à la rue Porte Gromselle, et derrière à la rue Roture, dans quelle elle a une issue.

Cette maison gagnera beaucoup en valeur, par suite du percement des nouvelles rues qui vont s'établir dans le quartier d'Outre-Meuse; d'après le plan projeté, l'une de ces nouvelles rues doit passer à côté de la maison susdite.

Une MAISON, étables, foulerie, biez, cour, jardin, trois prairies et un verger, contenant deux bonniers dix verges grandes sept petites, le tout ne formant qu'un ensemble, situé près Legispont, commune de Saive, canton de Fléron, joignant du Nord aux propriétés des frères Tixhon , du Levant aux mêmes et à un bois de M. le baron de Copis-Méan du Midi à un pré de la veuve François Leclercq, du Cou-chant à une terre de M. Lambert Remi, à un pré de M. Léonard Leclercq et encore aux propriétés des frères Tixhon. Un cours d'eau traverse et longe cette propriété; il sert à

activer la foulerie et à l'irrigation des prairies; il contribue beaucoup à l'agrément de la propriété, et la rend susceptible d'en faire une maison de campagne fort agréable.

3° LOT.

Une TERRE LABOURABLE de 10 verges grandes 9 petites, située campagne de la Sarte, commune de Saive, joignant du Nord à une terre des frères Tixhon, du Levant à la veuve Jean Crahay, du Midi à une terre de la veuve Jean Dernier, et du Couchant à un chemin d'aisance

S'adresser pour connaître les titres, plan et conditions au notaire MOXHON, rue Hors-Château, à Liège.

SITUÉ A LIÉGE.

LUNDI 3 JUIN 1859, à 3 heures de relevée, en l'étude et par le ministère de Me DE BEFVE, notaire à Liége,

IL SERA PROCÉDÉ

A l'expesition en VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES,

belle et vaste n

Connue sous l'enseigne d'HOTEL DE FLANDRES, situé à Liége, rue du Pont-d'Avroy.

Cet Etablissement, remis entièrement à neuf et si avantageusement achalandé à cause de sa bonne situation au centre de la Brésil. E. L. 1854.

ville, gagnera de beaucoup encore par le placement de la station du chemin de fer aux Guillemins S'adresser pour connaître les conditions de la vente, audit no- Danemarc. E. Not. taire, rue Sœurs-de-Hasque, n. 281-19.

CAISSE

DES

L'administration a l'honneur de prévenir le public qu'elle éme chaque mois des OBLIGATIONS DE 500 FRANCS qui ont un double gage, les hypothèques qui garantissent le prêt et le capital de la Société; ces obligations sont :

A 5 ans de date, à 4 114 % d'intérêt par an. 8 » » 4 518 % » »))

La CAISSE continue à délivrer aussi des OBLIGATION remboursables à vingt ans par tirage au sort, avec primes 4 % d'intérêt. Les obligations remboursées pendant les troi dernières années ont obtenu des primes de 50 à 500 francs soit 6 à 100 pour cent en sus du capital et des intérêts.

1 4112%

L'administration a l'honneur d'informer les porteurs de se OBLIGATIONS remboursables en 20 ans par tirage au sort avec primes, qu'elle les admet, jusqu'à concurrence des som mes dont elle peut disposer aux échéances ci-après indiquées à les échanger contre

Des obligations à 5 ans de date, à l'intérêt de

4 114 °1° l'an. SANS PARTICIPATION 10 » » { 4 1₁2 AUX PRIMES.

Cet échange aura lieu à Liége chez MM. DUBOIS et Comp. et à Bruxelles aux bureaux de la Caisse, rue Léopold, nº 7.

Rue de l'Université et rue Vinâve-d'Île, dans les grands bâti-mens du PASSAGE LEMONNIER, SIX BEAUX et VASTES AP-PARTEMENS INDÉPENDANS, composés de huit et dix pièces avec cuisine au même niveau, deux espèces d'eau et autres accessoires indispensables au ménage.

S'adresser rue de l'Université, nº 19.

TARIF DES VOYAGEURS.

	STATIONS DE DESTINATIONS.								
	STATIONS	A BRUXELLES.			A MALINES.			A ANVERS.	
	DÉPART.	Dilig.	Cà B,	Wag.	Dilig.	Cà B	War		The same of the sa
De	Bruxelles	» »	n n	n n	9 "	1 25	1 0	- a a B	Wag.
3)	Malines	2 0	1 25	1 0	10 m	n n	2) -2)	5 4 23	1 75
3)	Anvers	3 50	2 25	1 75	2 »	1 25	1 5	1 20	1 n
D	Termonde	5 25	2 "	1 50	2 n	1.25	1 2	W (D D)	n n
1)	Gand	5 3	5 25	2 25	4 "	2 50	1 75	2 20 2 1	1 50
3)	Ostende	10 »	6 50	5 n	8 75	5 75	4 25	0 20	2 25
33	Louvain	3 7	2 0	1 25	2 "	1 25	1 1	5 50 2 25	5 n
33	Tirlemont	4 75	5 25	2 25	3 50	2 25	1 75	5 50 3 50	1 75
3)	Ans	8 3	5 50	4 "	7 0	4 75	5 50	6 00 0 00	2 50
1111	of our sounds	1	LOUVA	4-11	A TI	RLEMO	ONT.	A ANS	3 50
De	Bruxelles	3 »	2 "	1 25	4 75	1 3 25	2 25	8 1 5 50	14 .
33	Malines	2 "	1 25	1 "	3 50	2 25	1 75	7 2 4 75	A 17
3)	Anvers	3 50	2 25	1 75	5 50	5 50	2 50	9 % 6 %	4 50
D	Termonde	3 50	2 25	1, 75		5 50	2 50		
10	Gand	5 75	3 75	2 75	7 "	4 75	5 50	10 75 7 "	2 00
3)	Ostende	10 75	7 "	5 25	12 »	7 75	·6 »	16 » 10 25	
"	Louvain	a a	2) 1)	n n	2 »	1 25	1 »	5 50 3 50	
23	Tirlemont	2 5	1 25	1 1 1	n n	20 20	מ מ	5 50 2 25	
30	Ans	5 50	5 50	2 75	5 50	2 25	1 75	מ מ מ מ	0 0
De	Bruxelles	AT	EKMON	DE.	A A			A OSTEN	DE
50	Malines	3 25 2 »	12 0	1 50	1000	5 25	2 25	1 0 00	5 »
33		11	1 25	1 "	4 "	2 50	1 75	1 0 0 0 10	4 25
3)	Anvers Termonde.		2 n	1 50	5 »	5 25	2 25	11.0 000	5 "
3)	Gand.	2 0	10 0	30 00	2 n	1 25	1 0	7 " 4 75	3 50
"	Ostende	22	1 25	1 b	n n	1) 3)	in in	5 50 5 50	2 50
10	Louvain	7 n 3 50	2 25	5 50 1 75	0.00	3 50	2 50	n a a a	0 0
10	Tirlemont	5 50	5 50	2 50	5 75	3 75	2 75	10 75 7 »	U MU
3)	Ans	9 n	6 0	4 50	7 "	4 75	5 50	12 " 7 75	4 5 5 5 5
dir	HIS. 4	11 9 11	. 0 "	4 50	110 75	7 3	5 25	116 1 10 25	7 50
-	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	STATE OF THE PERSON.	THE RESERVE AND ADDRESS.	THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN	-	ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE	20.00	STREET, TABLETON,	

PARIS.	LE 28 MAI.
5 p. c	Mutualité
LONDRES .	

BELGE. 1852, . 4 112 Hor. Dette active. 55 718 RUSSIE. PORTUG. 5 p. c. .
Id. 5 p. c. . 79 112 MEXICAINS 5 p. c. Esp Emp. 1834. . 19 1/4 19 118

AMSTERDAM, LE 28 MAI. Dette active. . . . 54 15116 18 15|16 18 5|4 101 3/4 5 p. c. Billet de chang. . 26 15/16 Passive. Portugal, E. 5 ° 1° Naples, Cert. Fal. Russe, H. et Comp. * 1828—1829. 181 14 Ch. de fer. d'Amst. 104 718 » de Rotterdam. 105 Prusse L. 1832. . Autriche. Métall. 129 112 ³ C. c. Hope. 98 1/4 ⁵ Ins. gr. liv. 69 1/2 Pologne. L. 500 H. 141 5/8 Brésil. Emp. . . . 79 518

ANVERS. DE 29 MAI. Anvers. Dette act. 104 14 b Dette diff. 50 12 Emp. de 48 milli. 100 412 de 50 milli. 92 Prusse. Em. à Berl. | 127 1/2 Naples. Cert. Fal. Et. R. Levée 1852. Cert. à A. 1854. Hollande. Det. act. Rente rem CHANGES. Autriche. Métalliq 107 114 Lots de fl. 100. Amsterd, C. jours 14 010 p. 471 Id. 2 mois.
Rotterd, C. jours.
Id. 2 mois » fl. 250. 1|4 0|0 p Polog. Lots fl. 500 119 1₁4 140 5₁4 et 79 1₁8 Paris. C. jours. 18 718 Londres, C. jours. Espagne. Ardoin. Dette pasive 1834. Id. 2 mois Francfort, C. jours 56

Id. 5 mois 55 5 8

Bruxelles et Gand. 1 14 p. » diffierée.

Dito à L. . . | 74 1/4 BULLETIN DE BOURSE.

La rente Espagnole s'est bien soutenue à la Bourse de ce jour, malgré une baisse de Paris de 188010, elle a été négociée de 18 5/4 à 15/16 au comptant, et elle reste offerte à ce dernier cours au 1er. juin prochain. Les primes toujours abondantes et à bon compte. Les fonds Belges 5 et 4 010 un peu plus demandés qu'hier, le 5 0/0 plus offert à la côte. Actions négligées.

	BRUXELLES, LE 29 MAI.						
n	Dette active 2 1/2			A	Brasseries	the state of the s	
	Emp. Rotshchild.	101	112	Pi	Tapis	PERSONAL PROPERTY.	
4	Fin courant		recollens.	1019	Fer d'Ougrée	A PLET TYPE BUILD !	
t	Emp. de 50 mill	92	114	P	Mutualité	105 114 et A	
n	Id. de 37 mil	71	518 et	P	S. C. Bruges		
4	Emp de 1832 (4).		January I	100	Monceaux	100	
90	Act. de la Soc. G.	774		A	Act. Réunies	Wet Studenty	
	Emp. de Paris	1645		A	Borinage	delineary .	
	S. de Comm. de c.	-		150	Houyoux	- Inconstitution	
	B. de Belgique	79		A	Papeterie	the same of the	
	C. de S. et Oise	-			Lits de Fer	The state of the s	
	Hauts-Fourneaux.	1		=107	Luxembourgeoise	MARKET OF	
S	Banque Foncière.	I Pass		WHI	Civile.	with a last control	
	Idem.	-		100	Herve.	1 10007 1111 - 111	
à	Flenu	-			Ch. de Fer de Col.	core ale volquom	
S	Hornu	-			Ch. de B., M. et B.	Cos dermieres	
-	Sclessin.	Jonatia	the Tall	1121	Asphalt		
3	Soc. Nationale	100		P		Local Branch Land	
	Levant du Flenu.	-			Losrenten inscrit.	I study six men of	
	Ougrée	-			Autriche. Métallig	similar in the	
S	Sars-Longscham.	150		A	Naples. C. Falcon.	- a room on built	
,	Chemin de Fer	-			Espagne. Ardoin.	18 7 ₁ 8 A	
1-	Vennes	i mi			Fin courant	Parameter 1	
	St-Léonard	Incom			Prime un mois.	ACTOR OF BUILDING	
39	Chatelineau	90		P	Différée de 1830.	Action of the Common of the Co	
	Verreries	P SE			Idem de 1855	The second state of	
	Betteraves				Passives	1 - mar 1 - 1 - 1 - 1	
	Verrer. de Charl.				Brésil. E. de Roth.	78 14	
Ŋ	L'Espérance	1 100			Bome. E. de 1854.	11/22 5/11/6	

PORT D'ANVERS. - ARRIVAGES DU 29 MAI. Le brick norwég. Pelikaen, v. de Gothembourg, ch. de bois. Le brick norwégien Patientia, v. de Gothembourg, ch. de bois. La galèasse danoise Maria Eleonora, v. de Odensée, ch. de céréales.

Imprimerie de J.-B. Nossent, ruc du Pot-d'Or, à Liège, Nº 622.